

Les Communautés de travail
Une aventure humaine



Aventures communautaires de
Denise et Louis Bouvet

1942 à 1954

Photographie de la couverture : détail d'un cliché pris au parc Jouvet à Valence -1946

*AVENTURES COMMUNAUTAIRES DE
DENISE ET LOUIS BOUVET*

*Nota : Toute reproduction, même partielle, devra mentionner le titre du livre, le nom de l'auteur et l'éditeur, ainsi que le lien Internet :
Chaudy, Michel, Faire des Hommes libres, Boimondau et les Communautés de Travail à Valence Éditions
REPAS, 2008.*

Remerciement à Louis Bouvet pour son témoignage et de sa participation.

Durant les premiers mois de l'entreprise, Marcel Barbu n'embauchait pas de personnel féminin car pour lui, la femme devait rester au foyer. Des jeunes filles rejoindront l'effectif de l'entreprise vers le milieu de l'année 1942. La première embauche fut faite le 4 mai et l'on compta 8 employées au 1^{er} septembre 1942 sur un effectif de 91 salariés. Denise et Louis Bouvet furent le premier couple à intégrer les ateliers, en dehors bien sûr de Pierrette et Marcel Barbu. On peut deviner qu'ils ont tenu une place à part parmi la grande majorité de jeunes personnes célibataires.

Dans le récit qui suit, c'est de Louis qu'il sera le plus souvent question. Pour trois raisons :

- les actions de Louis apparaissent plus fréquemment dans les documents d'archives
- c'est Louis qui prend les décisions d'avenir, elles s'imposent à Denise. Denise s'adaptera toujours à ses choix.
- la dernière raison c'est que Louis a consigné ses mémoires en 2000 dans un document d'une cinquantaine de pages « Il est toujours possible de réussir . . . Une vie de travail. »

Michel Chaudy
Janvier 2012

Louis Pierre Adrien Bouvet est né le 5 mars 1917 à La Flèche dans la Sarthe, il est fils unique.

Ces parents sont de modestes ouvriers. Le père travaille dans une tannerie et sa mère effectue quelques travaux de raccommodage. C'est la guerre, le travail est rare et tout est cher. La famille Bouvet est parfois obligée de faire appel aux services sociaux de la mairie pour arriver à la fin du mois.

Sitôt qu'il le put, il fréquente l'école maternelle tenue par des religieuses. Ensuite il intègre l'école « les Frères quatre bras¹ » jusqu'à l'âge de 13 ans où il obtient le Certificat d'Etudes. C'est une ouverture pour Louis car ses parents ne savent ni lire, ni écrire, et rapidement il peut les aider. Parallèlement, il pratique de nombreux sports dans l'Amicale « à la Jeune Garde » de La Flèche.

A bientôt 14 ans (fin 1930) il entre comme apprentis pendant 3 ans dans la chaussure et apprend le coupage et le traçage. Il adhère à un syndicat vers 16 ans. Il est très difficile de trouver un emploi, le chômage augmente, la crise est là et débouche sur les événements de 1936.

A la sortie de son apprentissage, il entre à la tannerie où travaille son père. Il apprend à reconnaître les différents cuirs et la vente au magasin.

¹ Les Frères des écoles chrétiennes forment un institut religieux voué à l'éducation des jeunes des classes modestes, ils étaient familièrement surnommés les « Frères quatre bras » à cause de leur grand manteau à manches flottantes. Référence wikipedia.

Il se lie d'amitié avec Denise, elle travaille comme « bonne » dans une imprimerie et le travail est très dur. Les discussions sont longues et leur avenir les tient en soucis. Ils tous deux décidés à s'en sortir.

Et pourquoi pas dans l'armée ?

Son diplôme d'Aptitudes Physiques et son Brevet Militaires favorisent son intégration, il suit le peloton² et sera caporal.

Louis ne refusera aucune occasion pour se former et acquérir de nouvelles compétences qui, il l'espère, le fera gravir quelques échelons.

Sa période de 2 ans d'armée obligatoire se termine, il a la possibilité de passer l'examen de maître bottier s'il prend un engagement de 3 ans.

Denise est d'accord, mais avant de s'engager, ils décident de se marier le 15 avril 1939. Denise va avoir 20 ans (elle est née le 10 mai 1919).

Denise travaillant à Paris, trouve un petit appartement qui sera un lux pour les jeunes mariés.

La guerre se prépare, Louis est envoyé dans l'Est de la France, « la drôle de guerre » commence.

En janvier 1940, son régiment rejoint Sedan, puis vers le 11 juin, c'est à Verdun qu'il livre son dernier combat armé. En pleine retraite, tous les militaires sont capturés et sont conduits en Allemagne.

Pour ne pas broyer du noir et faire passer le temps plus vite, il est volontaire pour le travail dans une ferme. C'est là que, tombant d'un silo à fourrage, il se casse une jambe. Après un bref séjour à l'hôpital, il bénéficie d'un rapatriement sanitaire en mai 1941.

Démobilisé, il trouve un emploi à Saint-Peray (Ardèche), puis un « trois pièces » qui permet de faire venir Denise en janvier 1942.

Cette quiétude, toute relative, ne dure pas. En avril, il refuse la mission d'organiser un groupe d'homme pour garder les voies que les résistants veulent faire sauter. Le maire de Saint-Peray le démet de ses fonctions. Louis se sent menacer et par précaution va se cacher dans une ferme, rejoint bientôt par Denise.

² « Le peloton » est une petite unité d'instruction de militaires en vue d'obtenir un grade.

C'est par un membre des ponts et chaussées de Valence qu'il prend connaissance de l'entreprise Barbu. Il est engagé le 4 mai 1942 et, encore une fois, Denise le rejoindra le 16 juin 1942.

Spécialiste de l'emboutissage

Au vu de son état de service militaire, il n'a aucun problème (administratif) pour travailler en atelier. Il obtient même un laissez-passer pour aller chercher des feuilles d'acier à Firminy (Haute-Loire), dans les aciéries travaillant pour l'Allemagne, dont l'entreprise Barbu a bien besoin.



Louis en pleine action sur la presse à friction - 1943

Le travail ne manque pas, les commandes de boîtes sont importantes de la part du principal client : SAPROLIP³ (dont une partie de la production part en Allemagne)

Louis prend la responsabilité de l'atelier presse. La presse à friction est une machine dangereuse : *« chacun veut y laisser un bout de doigt. Façon de sympathiser avec ces machines qui ne demandent pas de manger des bouts d'ongles. N'est-ce pas les amateurs ?*

Chacun essaiera de presser sans se presser les doigts.

Cette maladie n'est pas voulue, loin de là ! Personnes n'est enchanté d'avoir un doigt

³ L'entreprise SAPROLIP est une filiale de la Sté LIP de Besançon, installée à Valence quand Fred LIP dû quitter Besançon. Voir Marcel BARBU, Parcours d'un *refoulé* en zone libre, De juin 1940 à mars 1941 - De Besançon à Valence.

amputé. Mais les circonstances veulent que pas mal de cas se produisent en très peu de temps.

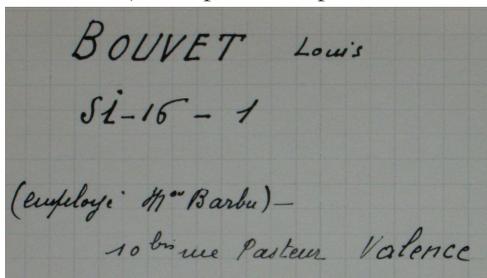
Aussi, attention plus que jamais.

Je suis pressé de voir presser les carrures et les fonds, mais pas les doigts des copains, pas même les miens. »

Louis Bouvet, Le Lien n° 9 de janvier 1944.

A l'école d'URIAGE

Louis, toujours partant pour se former, participe à un stage de



formation générale d'une semaine, fin de l'année 1942, à l'Ecole des Cadres de la Jeunesse à Uriage avec deux autres Compagnons, André Demonteil et Eugène Leleu⁴,

La Session d'Information 16 (SI 16) à laquelle ont participé Louis et ses Compagnons, c'est déroulée pendant une semaine à la mi-novembre 1942. Elle comprenait 34 stagiaires répartis en plusieurs groupes, Louis faisait parti de la 1^{ère} équipe. Deux Compagnons étaient dans la 2^{ème} équipe : Michel Sylvestre et Gaston Vercellino, et deux autres dans la 3^{ème} équipe : Roland Ludot et Roger Thomas. Le sujet était « Industriels (Patrons, ouvriers) » et animée par Brivoizac, Hoepffner et de Poix.⁵ Même pendant l'emprisonnement de Marcel Barbu à Fort Barraux, la vie continue « normalement » à la Communauté. C'est la consigne donnée par Marcel Barbu lors de son arrestation à l'usine le 30 octobre 1942.

⁴ Durant l'année 1942, 28 compagnons feront un stage d'une semaine à Uriage

⁵ Une utopie combattante - L'école des cadres d'Uriage 1940-1942 - Bernard Comte - Editions Fayard - 1991 - Annexes X et XI. Et les fiches individuelles aux Archives Départementales de l'Isère.

A Valence, la pression monte

Deux événements vont fragilisés la tranquillité des salariés :

- l'emprisonnement de Marcel Barbu à Fort Barraux (Isère) le 30 octobre 1942 pour refus de communiquer la liste du personnel pour s'opposer publiquement à la Relève. Il est transféré un mois plus tard au camp de Saint-Sulpice (Tarn) dont il sera libéré le 23 décembre 1942.
- l'entrée en zone non-occupée de l'armée allemande le 11 novembre 1942. Dès lors, Marcel Barbu et son entourage sont sous surveillance.

Louis n'étant pas concerné par la Relève, passe la plus part de son temps à l'usine rue Montplaisir à Valence, il fait quelques séjours à la ferme de Mourras à Combovin appartenant à la Communauté. Louis passe l'année 43 sur le qui-vive permanent. L'année 44 s'annonce plus difficile.

1944, année de tous les dangers !

Le 1^{er} mars 1944, le major allemand Himmel se présente à l'usine de Valence pour demander la liste des ouvriers. Raoul Sauron refuse toute collaboration. Le pillage de l'usine commence.

Le 2 mars, la police allemande à la recherche de Pierre Donguy, se rend dans la maison de la famille. Pierre a le temps de s'échapper par la fenêtre qui donne dans le jardin. En représailles ils arrêtent Simone, sa

sœur. Son Père Jean qui veut s'opposer et de Charles Hermann qui arrive avec une machine à écrire, subissent le même sort⁶.

Le 7 mars, c'est la ferme de Mourras qui est incendiée par l'armée Allemande. Les maquisards ont quitté les lieux il y a quelques jours seulement.

Le 9 mars incendie de la villa de la famille Barbu en représailles de ne pouvoir mettre la main sur Marcel Barbu qui se cache chez des amis, sans mettre sa famille au courant par soucis de sécurité.

Le 10 mars, la famille Barbu se retrouve à Paris. Pierrette et 7 enfants qui ont fait le voyage en deux groupes accompagnés par des compagnons de la communauté, Marcel fait le voyage séparément, toujours dans le souci de ne pas gêner sa femme et ses enfants.

11 mars, Louis accompagne la famille Coureau à Paris, et comme la famille Barbu, la mère et les enfants voyagent séparément de Gustave Coureau. Depuis quelques mois, Denise et Louis ont sympathisé avec la famille Coureau, Gustave est chef des Compagnons de France du pays du Valentinois.

Louis ne s'attarde pas à Paris et rentre rapidement à Valence.

Le 15 mars 1944, Louis Bouvet et Fernand Deloche sont arrêtés en face de l'usine par la Gestapo. Attachés puis enfermés dans une traction à la vue de tous, les allemands guettent les réactions des passants et peut-être espèrent-ils surprendre d'autres Compagnons venus sur les lieux. Cette situation durera deux heures et aucun Compagnon ne tombera dans le panneau.

Emmenés à l'hôtel de Lyon (à Valence) occupé par les allemands, ils sont transférés à Lyon dès le lendemain (à l'école de santé, rue Berthelot).

Toujours en possession de leur papiers, dont le sauf conduit allemand qui leur autorisait de se déplacer dans les usines de Firminy, ils

⁶ Simone et Jean Donguy seront déportés et ne reviendront pas, Charles Hermann sera fusillé à Lyon.

obtiennent leurs libérations et filent en courant à la gare de marchandises de Perrache (Lyon) et regagne rapidement Valence. De retour à Valence, Louis Bouvet reçoit l'ordre de rejoindre Marcel Barbu à Paris.

A Paris, Denise et Louis font partie du groupe communautaire parisien constitué de : la famille Barbu, la famille Coureau, Marie-Antoinette Vergès, André Gerin, Pierre Goudard.

Denise et Louis participent en tant qu'auditeurs (ils ne sont pas élus par les Compagnons, et les réunions de Conseil Général sont ouvertes à tous les présents sur Paris) à la réunion du Conseil Général Extraordinaire du 25 mars qui doit adapter la Communauté aux nouvelles situations imposées par les allemands.

Louis Bouvet est nommé Compagnon lors de ce Conseil Général à partir du 1^{er} avril 1944. Denise est nommée Compagnons Familier à la même date.

Louis se met à la recherche d'un appartement et c'est Marie-Antoinette Vergès qui lui tape ses courriers de recherches. En attendant, ils logent dans les locaux de l'association La Chaîne au 48 rue Jean-Jacques Rousseau, qui s'occupe d'aides sociales.

Arrestations du 14 avril 1944 à Paris

Les locaux de l'association sont utilisés pour les réunions et le secrétariat de la Communauté, et le 14 avril est le jour de la réunion hebdomadaire. C'est ce jour que la police allemande et la milice font leur descente.

Dans son document, Louis relate brièvement les conditions de son arrestation.

... « Nous tombons dans une souricière à cause d'une dénonciation. Plus d'une vingtaine de membres sont arrêtés dont Barbu, Goudard, Riby (responsable de l'association), Denise et moi.⁷

⁷ Il faut ajouter Marie-Antoinette Vergès arrivée à Paris début avril, voir Marie -Antoinette Vergès - 21 ans au maquis Barbu.

« Attachés avec des menottes, roués de coup et priés de ne pas parler entre nous, sous sommes conduits vers la prison de Fresnes. D'abord dans un grand local et ensuite, après contrôle d'identités, les uns seront relâchés, les autres (dont les membres de la communauté Barbu, Goudard, Denise et moi) seront dirigés vers des cellules différentes à la prison de Fresnes. A partir du 15 avril, nous ne pourrons plus communiquer. »

Louis est conduit trois fois à la Paris pour des interrogatoires par la Gestapo et la police française :

« Malheureusement, ils ont trouvé sur moi 17 billets de théâtre de la Comédie Française où l'on jouait le Bourgeois Gentilhomme. La Gestapo en a conclu qu'il s'agissait d'une réunion clandestine. »

Le 9 août, Louis part pour Compiègne-Royallieu. Il retrouve Barbu, Goudard et Riby, mais toujours pas de nouvelle de Denise.

Sur le grabat où il dort il trouve l'inscription du docteur L'Hoste de la Flèche qui l'a soigné étant gamin.

Le 25 août, l'évacuation du camp est ordonnée, Louis et son ami Goudard prennent la direction de l'Allemagne.

Et Denise ?

L'un des prisonniers en attente de départ, Prêtre de son état, informe Louis que Denise a été transférée au Fort de Romainville.

Pour Denise, le calvaire est difficilement supportable, elle est prise pour une autre personne qui est recherchée pour fait de résistance

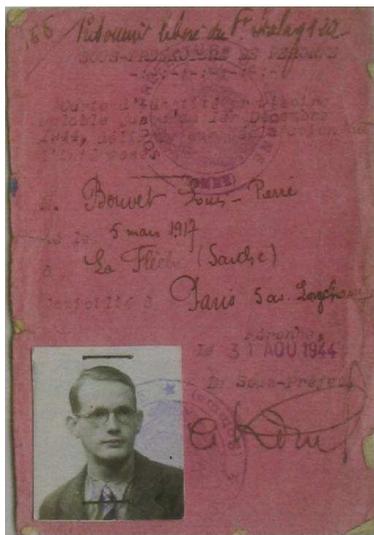
Le 25 août, Denise fait parti du dernier convoi des prisonniers du Fort de Romainville, en direction de l'Est de la France, puis de l'Allemagne.

Premier arrêt a Saâcy-sur-Marne dû à la destruction du pont sur la Marne. Les prisonniers sont transférés sur un autre train, les obligeant à faire 7 km à pieds.

A chaque arrêt, la Croix Rouge harcèle les soldats allemands pour qu'ils abandonnent leurs prisonniers⁸ et à chaque occasion elle soustrait quelques personnes. C'est ainsi que Denise sera transférée dans un hôpital à Bar-le-Duc.

Les retrouvailles

Le train de Louis et Pierre Goudard ne dépasse pas la ville de Péronne (Somme). Pour faciliter les déplacements, la mairie de Péronne établit une carte d'identité provisoire pour chaque prisonnier libéré. Le 9 septembre Louis et Pierre sont dirigés vers Paris et logés à l'hôtel Lutétia. Après avoir rempli les documents administratifs d'usage pour toutes personnes libérées, ils sont hébergés chez Armand Maze⁹, ancien de la Communauté habitant à Taverny.



Deux jours de repos et ils regagnent la maison des familles Barbu et Coureau à Boulogne Billancourt. Avec des vélos prêtés, ils font le tour des bureaux et amis pour avoir des nouvelles de Denise.

⁸ Un accord est passé entre le commandement allemand en France et le consul de Suède Raoul Nordling, tout transfert de prisonniers en Allemagne doit être suspendu. Des chefs de convois refusent de l'appliquer

⁹ Armand Maze est entré le 27 janvier 1942 à l'entreprise Marcel Barbu à Valence. En 1943, il demande d'être exclu de la Communauté, préférant un emploi mieux rémunéré : « Je gagne plus d'argent qu'à Valence . . . Je place le bien-être de ma famille . . . ma mentalité sur ce point reste inchangée : alors, suis-je vraiment l'homme qu'il vous faut pour votre communauté ? » Le Lien N° 9 de janvier 1944.

Avant la prochaine destination de recherches, ils poussent leurs vélos à la main sur le trottoir rue des Martyrs. Soudain, une jeune femme se jette au cou de Louis : c'est Denise ! Elle est accompagnée de Mme Marcelle Chapoutier de Tain l'Hermitage (Drôme).



Pierre Goudard, Denise et Louis Bouvet à Boulogne - 1944

Ils regagnent tous les trois Boulogne où, ensemble, ils prennent quelques jours de repos, Denise en a grand besoin.

Retour à Valence où Denise doit séjourner dans un préventorium en Savoie et Louis reprend sa place au sein de la Communauté.

Denise a été reconnue Combattante Volontaire de la Résistance et Louis comme ayant participé aux Forces Intérieures Française (FFI), dans le 2^{ème} bataillon de l'Armée Secrète du 1^{er} février 1943 au 14 avril 1944.

A travers le bulletin de la Communauté « Le Lien »

En feuilletant Le Lien, il est possible de suivre le parcours de Louis qui prend de nombreuses responsabilités

Le ping-pong :



L'équipe Ping-pong a été créée en 1947 et Louis Bouvet a été le principal animateur.

Rapidement elle s'impose dans les championnats Drôme - Ardèche - Isère.

La salle Saint-Exupéry de la Communauté est souvent utilisée pour des matchs de championnat de France.

Ci-joints : l'équipe de Boimondau, à droite, debout, Louis Bouvet, à sa gauche Michel Ville et devant Pierre Donguy

L'expérience CASTORS

La Communauté Boimondau reprend le projet du Foyer Dauphinois - Habitations Bons Marchés, HBM - initialisé par Marcel Barbu en mai 1948 et dont le dépôt de bilan de la Cité Donguy-Hermann à coupé l'élan¹⁰.

Louis est envoyé au congrès national qui s'est déroulé de 11 au 13 novembre 1949, au chantier de Pessac¹¹, situé à 12 Kms de Bordeaux, sur la route nationale reliant cette ville à Arcachon.

« L'expérience que j'ai vue à Bordeaux de 150 Castors réunis dans leur coopérative C.O.L. (Comité Ouvrier du Logement) démontre ce qu'on peut faire avec de la volonté, de la ténacité et un esprit de camaraderie et de dévouement. Le C.O.L. de Bordeaux est, au fond, une communauté de travail. »

« Quelle formidable impression j'ai eu à mon arrivée sur le chantier en voyant toutes ces maisons ! Un véritable village avec ses rues et ses places »

Le congrès se déroule l'outil à la main :

« Un bonjour à tous et, quelques minutes plus tard, nous passons le bleu et une paire de bottes. Le travail est vite distribué. Au fur et à mesure que les stagiaires arrivent, les uns vont renforcer une équipe de menuiserie, d'autres au transport des briques, tuiles, etc... ou bien à la bétonneuse. C'est là que j'échoue dans une équipe de 16 camarades commandés par celui qui habitera la maison. « A tout seigneur, tout honneur ». Un maçon spécialiste dirige la partie technique. En trois heures, notre équipe a coulé 12 m³ de béton pour faire la « semelle » de la bâtisse. Si la sueur a coulé, le vin blanc offert par le futur propriétaire a bien aidé à accélérer les mouvements des pelleteurs. »

¹⁰ Pour la petite histoire, Marcel Mermoz, qui ne veut pas être à la traîne sur le logement social, crée une coopérative HBM qui prend le nom de « Le Logement Familial » dont Louis Bouvet est le secrétaire. Mais la Coopérative « Le Foyer Dauphinois » ayant obtenu toutes les autorisations ministérielles, et suite à la cession des actions des membres du Conseil d'administration (Marcel Barbu, Robert Megens, René Despert, Maurice Despert, Henri Pompom et Joseph Poncer), Les membres du CA du « Logement Familial » deviendront le CA du « Foyer Dauphinois ». Et l'on entendra plus parlé du « Logement Familiale ».

¹¹ Les castors à Pessac sont toujours d'actualité : en 2008, ils ont fêté leurs 60 ans :

<http://sites.google.com/site/villadeshautsdebelleville/histoire/castors-de-pessac-des-pionniers-de-l-auto-construction>

Il faut aussi penser à l'organisation :

« Le congrès se terminera par un échange de vues entre les représentants de toutes les régions en vue d'une union sur le plan national. En fin d'après-midi, nous décidons à l'unanimité qu'une union sera réalisée sur le plan régional, ainsi qu'un contact à Paris tous les deux mois entre les responsables régionaux. »



Un des quartiers en cours de finition à Bordeaux

Louis revient avec des éléments pour les Compagnons de Boimondau :

La cité ouvrière du logement est une société coopérative d'habitation à bon marché. Prêt de l'Etat à 65 ans à 2,5 %.

Au départ, une équipe composée de militants de tendances différentes : Pierre MERLE, responsable de la coopérative ; Daniel BANCAN, dessinateur technicien ; Jacques

HAYS, comptable juriste, et DAMARAN, prêtre-ouvrier, décident de mettre sur pied une œuvre capable de résoudre le problème vital pour tous les ouvriers : le logement.

La Règle :

Une Règle intérieure, acceptée par tous, a été établie en commun, dans l'esprit de celle de Boimondau.

En voici quelques extraits :

La propriété est collective.

Le Castor doit être en lutte constante avec le capitalisme. Les copains ne doivent pas oublier leurs devoirs de militants pour la défense de leurs revendications ouvrières.

Pour être admis dans la Communauté, le sociétaire ne doit pas avoir un gain mensuel supérieur à 25.000 francs.

- Versement de 1.000 fr. par mois que 15 collecteurs sont chargés de récupérer tous les mois par quartiers.

En cas de départ d'un Castor, la part versée mensuellement sera remboursée. La part du travail effectué est perdue.

En cas de chômage ou de maladie, le camarade est dispensé de verser.

En cas de décès de l'époux, l'épouse est propriétaire. Elle est dispensée du travail à fournir et, au cas où les deux époux disparaîtraient, les enfants restent propriétaires.



Type de maisons Castor mené à Valence.

Personne n'aura le droit de construire des dépendances dans son terrain, sauf décision prise en commun. Ceci pour une question d'esthétique.

Un terrain de sports est prévu ; basket, volley-ball, et une vaste piscine ainsi que des jardins d'enfants.

Une coopérative de consommation permettra à chaque Castor de trouver sur place tous les produits d'alimentation et d'épicerie. Les produits seront vendus avec une marge bénéficiaire de 20 % du prix d'achat. Si une part de 10 % sert à payer le personnel, les 10 % restant seront réservés aux consommateurs en tickets qui seront acceptés en déduction du prix du loyer payé par le sociétaire à la coopérative H.B.M.

Tout ce travail aura été accompli en trois ans. Le plus dur est fait et l'état actuel des travaux prouve qu'ils ne sont pas en retard sur le programme prévu.

Louis est enthousiasme :

Je peux dire, après avoir vécu ces trois jours avec eux : c'est une communauté en marche qui a toutes les possibilités d'une communauté de Travail.

J'ai rapporté de Bordeaux des données qui pourront nous être très précieuses. A nous d'en retirer le maximum d'enseignements.

Ci-dessus les notes rapportées par Louis et communiquées aux Compagnons de Boimondau

Denise et Louis ne participeront pas à la construction des maisons Castors à Valences¹² car il est appelé à d'autres responsabilités qui vont l'éloigner de la Drôme.

¹² Ces maisons sont situées actuellement « Allée des Castors » à Valence.

La COTRAM à Neuilly Plaisance

La COTRAM - Communauté Ouvrière de Travail des Métaux - démarre le 30 mars 1949 à 8 Compagnons qui se connaissent de longue date. C'est une entreprise de tôlerie légère : matériel de bureau, chaises métalliques, . . . puis la fabrication de pièces détachées pour l'industrie automobiles.



COTRAM - Atelier de filtres à huile - 1955

Le 15 novembre 1950, Denise et Louis rejoignent l'équipe du départ pour apporter leur aide au développement.

Denise a la charge de développer un secteur de travail de sous-traitance pour l'entreprise SIMCA (filtre à l'huile) Ce travail nécessite beaucoup de soudure à la main.

Un important marché est passé avec l'Education Nationale pour fabriquer des meubles métalliques : tables, tabourets, bureaux fabriqués avec des tubes et recouverts de bois vernis.

L'expérience COTRAM ne dure que quelques mois, le 20 avril 1951, retour à Valence.

En 1955, la Communauté COTRAM et la Communauté SECS - Société d'Etudes et de Constructions Spéciales - décident de fusionner pour mieux se développer. A deux, ils entreprennent la construction de nouveaux locaux.

Coopérative de fabrication de chaussures à Toulouse

La SCOP Communauté de chaussures est l'une des trois branches créées par le service des réfugiés de l'ONU. L'idée est de créer des moyens de production pour les réfugiés espagnols qui sont hébergés dans un camp. Trois branches professionnelles : menuisiers, cordonniers et tailleurs de pierres.

Louis arrive le 19 mai 1951 quai de Tournis à Toulouse dans cette entreprise composée de 38 personnes pour remplacer le directeur : « le personnel est apatride et formé d'intellectuel à 80% » :

« Après analyse, je constate que l'entreprise travail à perte. Le chef d'atelier, Georges Barbier¹³ (de Romans - Drôme), me souhaite beaucoup de courage en signe de bienvenue, car pour réussir à faire travailler des intellectuels qui ne pensent que politique, avec la guerre d'Espagne, le personnel est à 90 % espagnol. J'ai du pain sur la planche. »

« Cette activité correspond parfaitement à mon expérience vécue depuis l'âge de 18 ans »

« Au bout de quelques mois, je m'aperçois qu'il y a des pertes de marchandises (du cuir) dues aux vols et au gaspillage par le personnel qui transforme clandestinement la matière première en produits finis qui sont vendus directement à des particuliers »

Louis convoque le personnel en assemblée générale et donne sa démission.

Le 30 novembre 1951, Denise et Louis sont de retour à Valence.

L'entreprise fermera définitivement à la fin de l'année 1951

Comptoir Horloger des Cévennes - C.H.C

Deux mises en garde du Syndicat de l'Horlogerie et de la Fédération Française de la montre prévenant de ne pas continuer la vente aux détaillants et de ne pas divulguer les prix, sous peine d'être traduit au tribunal d'honneur, vont obliger la Cité Horlogère mettre en place une nouvelle stratégie commerciale.

En s'appuyant sur Louis, disponible depuis son retour de Toulouse, il est décidé de créer une société (SARL dont le siège est à Saint-Péray en Ardèche) le 1^{er} décembre 1951 pour permettre la vente de boîtiers de montres aux détaillants. Les grossistes, clients de la Cité Horlogère, ne souhaitent pas être en concurrence avec leur fournisseur de pièces d'horlogerie. De ce fait la Cité vend au C.H.C. qui est un grossiste. Le

¹³ Georges Barbier est formateur en fabrication de chaussures. Il restera 6 mois dans l'entreprise. Il confirme que le personnel ne supportait pas d'être dirigé par des français. Denise et Louis ont été enfermés dans leur bureau, il a fallu faire appel à la police. Propos recueillis auprès de Georges Barbier en janvier 2012.

C.H.C. s'approvisionne aussi chez Boimondau à Valence, Le Bélier et Cométor de Besançon.

Pour que la Cité Horlogère garde le contrôle de cette société, il est décidé que les trois SCOP : CENTRALOR, CADRECLAIR et RHONEX prennent la majorité des parts.

Louis assure la représentation, il est rejoint par Denise quelques mois plus tard.

La Cité Horlogère aide Louis pour l'achat d'une voiture qui remplacera très « avantageusement » la mobylette qui lui a été volée.

Chaque mois, le chiffre d'affaire est progression.

Pour permettre le développement de l'entreprise sur la région, il est nécessaire de déménager à Valence. En août 1952 c'est à l'angle de la Rue de Romans et de la rue de Chabeuil, puis à Bourg-lès-Valence où le magasin est tenu par Paulette et Robert Brozille qui ont aussi en charge les livraisons.

Louis et Denise entreprennent la prospection des clients sur la côte d'Azur, Bordeaux, la Bretagne, puis l'est de la France.

Fin 1953, la société est transformée en Société Coopérative Ouvrière de Production à forme Communautaire.

Elle est dissoute en mars 1957, mais depuis 2 ans, Denise et Louis ont donné un autre sens à leur avenir professionnel.

En avril 1955, Denise et Louis donnent leur démission : l'avenir ensemble les démange.

Durant de nombreuses années, Denise et Louis ont participé à la grande aventure des Communautés de travail. Ils ont beaucoup appris, et les formations suivies vont leur servir dans leurs réalisations futures.

Ils ont fait le tour du travail chez les autres, Denise et Louis décident de se mettre à leur compte comme représentant multimarques, ils continueront à représenter Boimondau et Cadreclair.

C'est la fin de leur expérience coopérative et communautaire.

D'autres livrets :

Une aventure humaine

Marcel Barbu Petite biographie - 29 pages

Marcel Barbu De Besançon à Valence - 28 pages

Claude Belmas Le défi d'un sourire - 56 pages

Marie-Antoinette Verges - Vingt-et-un ans au maquis Barbu - 20 pages

Et d'autres livrets en préparation.

Sources documentaires

La réalisation des livrets mise sur le blog des Communautés de travail s'appuie sur des archives, témoignages, documents, etc.

Les archives départementales du Doubs, de la Drôme, de l'Isère

Les archives municipales de Besançon et de Valence

Les archives des anciens combattants

De nombreux témoignages et document de compagnons et d'amis des Communautés de travail.

Et comme, tout collectionneur, des informations happées et stockées, « *car on ne sait jamais, ça peut servir. . .* ».